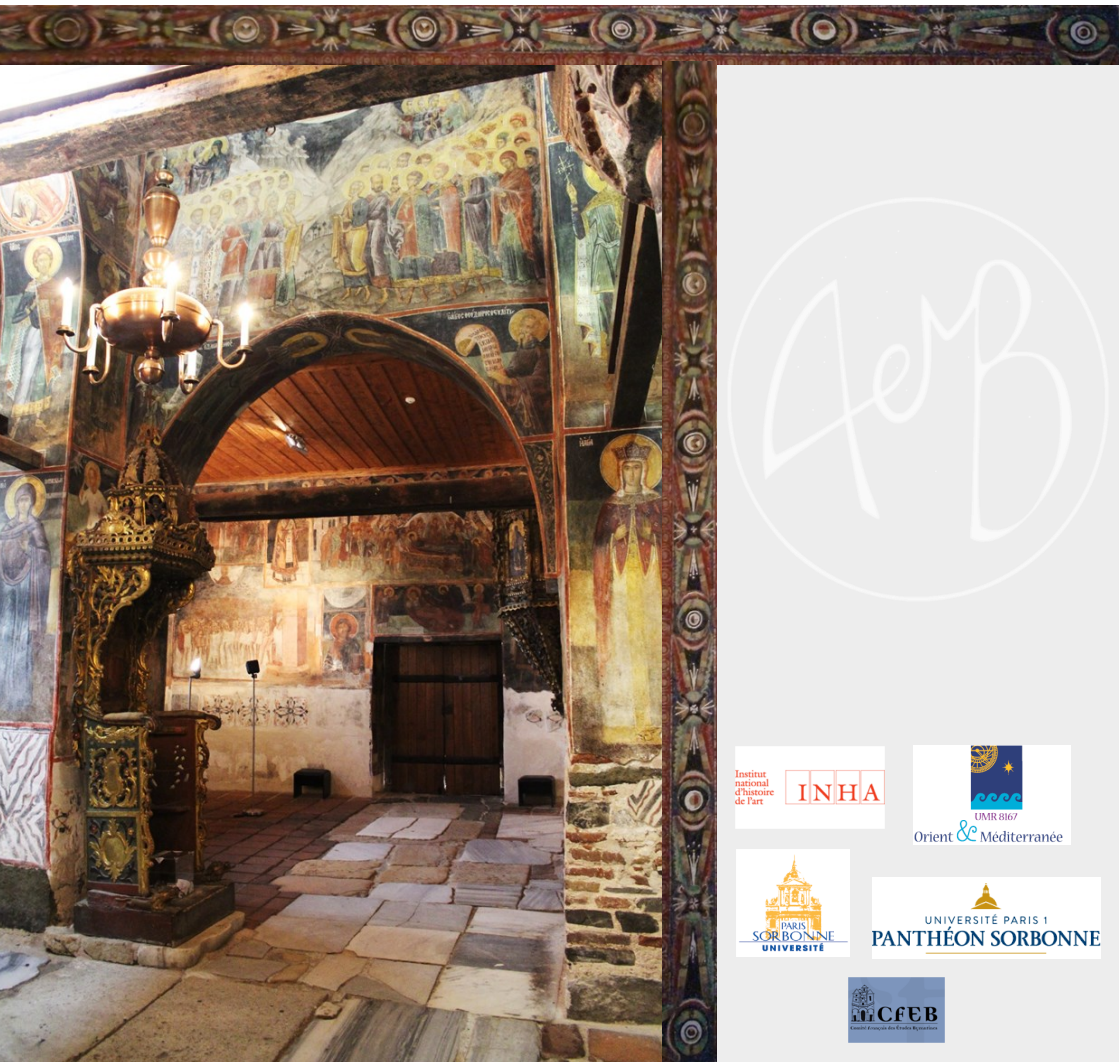


IX^e Edition des Rencontres internationales des doctorants en études byzantines

7-8 octobre 2016



Les IX^{es} Rencontres internationales des doctorants en études
byzantines sont organisées par :

Jacques Beausseroy, Benoit Cantet, Elisa Galardi, Aikaterini Peppas,
Jack Roskilly, Milan Vukašinović et Lilyana Yordanova

Elles ont été rendues possibles grâce à la générosité des institutions
suivantes :

Institut National d'Histoire de l'Art

Fonds d'Intervention pour la Recherche – Université Paris-Sorbonne

École doctorale I Histoire ancienne et médiévale – Université
Paris -Sorbonne

Centre d'Histoire et Civilisation byzantines – UMR 8167 Orient et
Méditerranée

Institut de Recherches sur Byzance, l'Islam et la Méditerranée au
Moyen Âge – Université Paris I Panthéon-Sorbonne

École doctorale 112 Archéologie – Université Paris I Panthéon-
Sorbonne

Comité Français des Études Byzantines

Nous associons aux remerciements les personnes suivantes :

Mesdames Véronique Boudon-Millot, Johanne Lamoureux,
Messieurs Pascal Aquien, Pascal Butterlin, Paul Demont,
Vincent Déroche, Michel Kaplan

Sommaire

Programme du 7 octobre 2016

4

Programme du 8 octobre 2016

6

Séance I « Droit, histoire sociale et politique à l'époque médio-byzantine »

8

Séance II « Aristocratie, structures et représentations »

11

Séance III « Echanges culturels »

15

Séance IV « Espace religieux, espace urbain »

18

Séance V « Spiritualité, pouvoir et mysticisme »

23

Liste des participants

28

Liste des organisateurs

29

Plans et accès

30

Notes

32



Vendredi 7 octobre 2016

Maison de Recherche, Salle D040

9h Accueil

Séance I « Droit, histoire sociale et politique à l'époque médio-byzantine »

9h30 Chrysavgi Athanasiou (Université Paris-Sorbonne), *Les innovations et les nouveautés juridiques de Léon VI le Sage dans la collection des 113 nouvelles*

10h Jacques Beauseroy (Université Paris-Sorbonne), *L'usage des sources juridiques pour l'histoire sociale de Byzance : l'exemple de la Peira (début du XI^e siècle)*

10h30 Numa Buchs (Université Paris-Sorbonne), *La bataille de Kapétrou : un "Mantzikert" avant l'heure ?*

11h-11h30 Pause café

Séance II « Aristocratie, structures et représentations »

11h30 Márton Rózsa (Eötvös Loránd University, Budapest), *Sealed Image: Five Metrical Seals of the Byzantine Second-Tier Elite in the 12th century*

12h Benoît Cantet (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), *Se peindre et se faire voir : étude préliminaire à l'autoreprésentation aristocratique à Byzance*

12h30 Anna Adashinskaya (Central European University, Budapest),
Between Memory and Inheritance: Appearance of Children in Votive Compositions and Social Changes in Balkan Late-Medieval Societies

13h Pause déjeuner

Après-midi : visite au musée de Cluny



Samedi 8 octobre 2016

INHA, Salle Walter Benjamin

9h30 Accueil

Séance III « Echanges culturels »

10h Valentina De Pasca (Università degli Studi di Milano), *A New Context and a New Function for a Carved Ivory Pyx*

10h30 Silvia Leggio (Sapienza University of Rome), *The Genoese in Constantinople: Some Carved Marble Slabs from the Walls of Galata*

11h-11h30 Pause café en salle Aby Warburg

11h30 Maria Alessia Rossi (The Courtauld Institute of Art, University of London), *Competing Identities? Byzantine and Serbian Artistic Production in the 14th Century*

12h Sima Meziridou (University of Heidelberg), *The Byzantine View on the Upcoming Ottoman Threat: the Case of Trebizond*

12h30-14h Pause déjeuner

Séance IV « Espace religieux, espace urbain »

14h Lucia Orlandi (Université Paris-Sorbonne, Université de Bologne), *Le baptême et les baptistères dans l'Empire romain d'Orient. Aspects culturels et sociaux (IV^e-VII^e siècles)*

14h30 Aurélie Terrier (Université Lyon 2, Unige Genève), *A la recherche de l'Akerentia byzantine*

15h-15h30 – Pause Café

Séance V « Spiritualité, pouvoir et mysticisme »

15h30 Adrian Pirtea (Freie Universität Berlin), *The Doctrine of Spiritual Senses in Eastern Syriac Christianity: Its Foundations in Late Antique Alexandria and Its Influence on Byzantine Mysticism*

16h Stefanos Dimitriadis (WWU Münster), *Factors of Imperial Decision-Making Before the Fourth Crusade: the Role of the Supernatural*

16h30 Rafca Nasr (Université de Poitiers, Université Libanaise), *Le décor peint des églises du Liban. Les images de théophanies presbytérales à la lumière de la liturgie*

17h Santiago Francisco Peña (Université Paris-Sorbonne, Universidad de Buenos Aires), *Michel Psellos et la France des humanistes. Pierre de Ronsard et les démons byzantins*

17h30 Assemblée générale de l'Association des étudiants du monde byzantin (AEMB)

Séance I

Vendredi 7 octobre

9h30

Les innovations et les nouveautés juridiques de Léon VI le Sage dans la collection des 113 nouvelles

Chrysavgi Athanasiou (Université Paris-Sorbonne)

Les Nouvelles de Léon le Sage ont été qualifiées de *législation symbolique*, et cela parce que le législateur, dans ses Nouvelles, s'occupe d'idées comme la philanthropie, la justice et l'égalité. Son œuvre est influencée par la morale chrétienne ainsi que par la philosophie grecque.

L'objet de cette communication concerne les réformes pénales de Léon VI telles qu'elles apparaissent dans la collection des 113 Nouvelles. Les références directes dans cette œuvre de Léon VI sur le droit pénal ne sont pas rares. Cette communication se penche sur les innovations pénales de Léon VI par rapport au droit justinien sous l'influence du droit canonique. C'est pourquoi il convient d'examiner tant le droit impérial que le droit canonique pour analyser les Nouvelles. On peut facilement constater la perspective dans laquelle Léon le Sage envisage le droit pénal, en se référant tant au droit public qu'au droit canonique. Ainsi, il existe une relation entre les peines, une certaine idée de la justice et de la mesure qui constitue un schéma qui se répète dans les Nouvelles. L'idée de la mesure est un facteur déterminant dans les Nouvelles puisque, selon le législateur, elle protège la loyauté de la justice. La peine doit être en rapport avec la faute, et plus particulièrement avec la gravité de la faute. La proportion entre la peine et la faute se voit dans l'application de la mesure. Léon VI considère qu'une trop grande sévérité ou même la cruauté sont dommageables, tout comme une excessive tolérance et clémence.

*L'usage des sources juridiques pour l'histoire sociale de Byzance :
l'exemple de la Peira (début du XI^e siècle)*

Jacques Beuseroy (Université Paris-Sorbonne)

La *Peira* est un ouvrage de jurisprudence composé à partir des verdicts émis par Eustathe Rhômaïos, un des grands juristes du début du XI^e siècle, par un des disciples de ce dernier. Ces procès couvrent la période entre la fin du règne de Basile II et celui de Michel IV avec une quantité plus importante sous le règne d'un ancien collègue d'Eustathe, Romain III Argyre (1028-1034) qui le nomme drongaire de la Veille, la plus haute position judiciaire à Byzance après l'empereur.

Si les historiens du droit ont pris l'initiative de l'étude de cette source, étude initiée par l'édition réalisée par C. E. Zachariä von Lingenthal en 1856, les historiens ont pris la mesure de ce dossier en extrayant des procès des éléments permettant d'étayer leurs réflexions. Des spécialistes d'histoire rurale et d'histoire religieuse ont par exemple puisé dans cette source de nombreux renseignements sur le premier XI^e siècle.

Jusqu'à aujourd'hui, aucune étude n'a envisagé de manière synthétique la *Peira* comme un moyen d'obtenir un large aperçu sur la société byzantine : les thèmes abordés dans ces procès sont extrêmement nombreux et ma thèse a pour objectif de traiter l'ensemble de cette source du point de vue de l'histoire sociale. Cette communication a pour but de présenter les possibilités et les obstacles présentés par l'étude de la *Peira* et d'établir les jalons d'une méthodologie pour ces documents de la jurisprudence.

La bataille de Kapétrou : un "Mantzikert" avant l'heure ?

Numa Buchs (Université Paris-Sorbonne)

La bataille de Kapétrou, qui se déroule en 1048, est le premier affrontement majeur entre les Turcs Seldjoukides et les Byzantins. Le résultat du combat laisse les Byzantins vaincus, on pourrait croire qu'il ne s'agissait que d'une répétition avant Mantzikert, cependant, si c'est une défaite, elle n'est que minime. En effet, l'armée byzantine d'Orient est presque intacte, le contingent géorgien amené par Liparitès Orbélian a subi le plus de pertes : ce dernier est même capturé par les Turcs et envoyé comme captif de prestige au sultan Toghril Beg. Or, après cette défaite militaire, Constantin Monomaque ne cherche pas du tout à réunir une nouvelle armée, ou envoyer des renforts comme il le fera dans sa lutte contre les Petchenègues, mais cherche à obtenir un traité de paix avec les Turcs, nouvelle puissance aux frontières de l'Empire, et pour cela il cherche avant tout à obtenir la libération de Liparitès en payant sa rançon et en faisant jouer ses alliés musulmans, en particulier l'émir marwanide de Haute-Mésopotamie. Il est intéressant de constater que Constantin IX utilise les alliances impériales qu'il a héritées ou qu'il a lui-même créées pour assurer non seulement la défense de l'Empire mais aussi pour souligner son caractère de grande puissance, pouvant compter sur l'appui d'émirats ou de royaumes moindres. De plus, on constate que Constantin IX cherche à entourer la frontière orientale d'Etats satellites pour servir de tampon à des invasions potentielles, un risque de plus en plus présent avec les incursions des bandes turques. Cette défaite militaire n'abaisse pas la puissance militaire byzantine, elle sert même de prétexte à Constantin IX pour mobiliser ses alliés contre un nouvel ennemi d'importance, afin de le vaincre puis de le convaincre de faire la paix, ce qu'il finira par réussir mais de manière éphémère. Cette intervention aura donc pour but d'élucider la stratégie diplomatique de Constantin IX à la suite d'une défaite militaire, et de mettre en avant les conséquences politiques attenantes.

Séance II

11h30

Sealed Image: Five Metrical Seals of the Byzantine Second-Tier Elite in the 12th century

Márton Rózsa (Eötvös Loránd University, Budapest)

Due to the considerable political and social changes in the 12th-century Byzantium, the Byzantine *élite* was divided into two groups: the imperial kin (or first-tier *élite*) and the second-tier *élite*. The second-tier *élite* is a less-studied stratum of the Byzantine society of the 12th century. The existing Byzantine sources pay less attention to this social group than to the leading *élite* of the period. Using different terms and names for the stratum, several scholars (Cheynet, Kazhdan, Magdalino, etc.) have dealt with some characteristics of the second-tier *élite*. Nevertheless, the self-representation of this group is mainly ignored by modern historians. It is true that the members of the second-tier *élite* had less opportunity to represent themselves, yet they were able to use some forms of symbolic representation.

An instrument for the symbolic representation of second-tier *élite* was the so-called metrical seal. One can detect such symbolism on metrical bullae designed with unique or unconventional concepts. This originality is manifested through special correlation of the iconography and inscription, pun in the text or simply extraordinary phrasing. This paper focuses on five metrical seals of individuals belonging to the second-tier *élite*. Through an analysis of these seals, the study seeks to reveal some characteristics of the symbolic representation of second-tier *élite*, its topics as well as the similarities and differences between this image and that of the imperial kin.

*Se peindre et se faire voir : étude préliminaire sur
l'autoreprésentation aristocratique à Byzance*

Benoît Cantet (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

On trouve, dans l'ensemble des anciens territoires byzantins, de nombreuses fondations monastiques portant encore des portraits ou des mentions d'aristocrates, qu'ils soient fondateurs ou qu'ils soient intervenus à un moment ou à un autre dans l'histoire de l'édifice. Or, ceux-ci ont généralement été interprétés comme des représentations de donateurs, présents afin d'attirer sur eux la bienveillance de la divinité. C'est là une vision partielle et partielle : il convient aujourd'hui d'analyser ces portraits dans leur contexte social et culturel, et de les relier aux autres documents montrant comment l'aristocrate byzantin veut se faire voir. Le but de cette communication sera donc avant tout d'analyser le sens de l'autoreprésentation aristocratique : que veulent montrer ces aristocrates, que veulent-ils dire et à quel public ? Avec quels moyens ? Pour ce faire nous ferons appel à des sources tant matérielles (portraits, architecture, objets) et textuelles (inscriptions, épiques, poèmes, chroniques, etc.), bref l'ensemble de la documentation disponible afin de pouvoir recontextualiser l'aristocratie byzantine et son image dans une perspective d'histoire sociale, ce qui nous permettrait de sortir de la rhétorique du don, bien trop utilisée et qui ne fait que reprendre un aspect de l'image des aristocrates byzantins, que ces derniers ont bien voulu nous donner.

Between Memory and Inheritance: Appearance of Children in Votive Compositions and Social Changes in Balkan Late-Medieval Societies

Anna Adashinskaya (Central European University, Budapest)

In the present paper I would like to examine the attitude toward children in the Medieval Balkans on the basis of their representations in ktetorial compositions. Thus, in the period between the end of the 13th c. and the 15th c. one can see the developments of children-parental relations at two levels: legitimacy of power; and property succession and emotional affection.

The portraits of children appeared in the 13th century rulers' votive compositions (marble plaque from St. Theodore in Arta, St. Ahilije in Arilje, Đurđevi Stupovi in Ras) to demonstrate visually the legitimate succession of power. This tradition, which appeared in parallel with development of the legal framework for co-rulership in Serbia, Bulgaria, Epirus and Byzantium, will be used in the 14th century royal portraits (in Dečani, St. Archangel in Lesnovo, St. George in Polog etc.) and will assume new features of establishing the hierarchical order between the children (portraits of 1345 in Dečani, Gospel book of Ivan Alexander, Dionysian corpus Louvre M.R. 416 with portraits of Manuel II Palaiologos and his family).

Starting from the 14th century children's depictions appear in the votive compositions of the noble donors (St. Nicholas in Staničenje, St. Archangel in Lesnovo, St. John in Zemen, Theotokos of Karan, St. Nicholas in Psaća etc.), which can be connected with the development of hereditary ktetorial rights, i.e. being a part of undivided noble household involving several generations of family, the children presumably participated with their future part of the patrimony into endowing the foundation. However, as simple descendants they could not inherit the ktetorial rights (as it can be seen from the Dušan's charter to Radoslava, wife of Milša and Slavic translations of Blastares' Sintagma), and therefore their parents preferred to make common acts of endowment and to include the children as the secondary ktetors, which is visually demonstrated *via* placing of children's portraits in the votive compositions next to the depictions of the main donors, their parents.



Finally, some sources of the 14th-15th centuries suggest the appearance of emotionally affectionate relations between parents and children. The deceased children started to be particularly remembered by their parents (epigram to her deceased son by Jelena Uglješa) and commemorated *via* dedicating to them the new foundations (church of St. John in Berroia of sebastos Theodore Sarantenos, Kremikovski monastery). This change can be caused by increased rates of mortality during the plague episodes and the consequent appearance of heirless families.



Séance III

Samedi 8 octobre

10h

A New Context and a New Function for a Carved Ivory Pyx

Valentina De Pasca (Università degli Studi di Milano)

This study aims to investigate a carved ivory pyx brought to light in a female grave (Tomb 23) of the early medieval cemetery of Nocera Umbra (Italy). In this context the pyx represents an object of transcultural contact which withstood a phenomenon of appropriation and adaptation. Indeed the object belongs to the Byzantine Art, whose centres of production were disseminated in the whole Eastern Mediterranean.

In the burial where the pyx was discovered, the artifact had the mere function of containing some beads, bronze wires and the fragment of a silver small plate. By archaeologists it was handled simply as an object of material culture, perhaps more refined than others but it did not arouse particular sensation. The silence of archaeologists made it an unpublished artefact from a historical and artistic perspective.

From the point of view of art historians it is, on the contrary, of great interest not only because it was out of context and adapted to new needs. Its workmanship is also similar to that of ivory artefacts which date back to the 6th and to the 7th centuries, and its external frieze houses four carved scenes depicting Old and New Testament episodes. The iconographic study of the four scenes has allowed me to hypothesize a salvific meaning which underlies the decoration.

Studying the artefact through a multidisciplinary approach (archaeological, historical, artistic and anthropological) allows to ask a few questions. First of all, the pyx is a “foreign object” in that context: from where



and how does did it reach Nocera Umbra? Does the object testify a progressive integration between the local *élite* and the “newcomers”? Although the pyx could reflect economic activities or gifts exchange, we have to wonder if the community who chose the funerary goods of the woman was able to understand the original function of the object and its iconography.

The Genoese in Constantinople: Some Carved Marble Slabs from the Walls of Galata

Silvia Leggio (Sapienza University of Rome)

Following the end of the Latin rule in Constantinople in 1261, the Genoese were allowed to have a trading colony in the recovered capital as a reward for supporting Michael VIII Palaiologos. The Emperor allotted them a new quarter on the northern shore of the Golden Horn, in the area known as Galata (or Pera), where many churches of Catholic Orders were founded under the authority of the archbishop of Genoa: among them the church of Ss. Paolo e Domenico (nowadays the mosque Arap Camii) that was completed at the beginning of the 14th century and then became one of the most favored religious site in the colony. Scholars have recently put under scrutiny its frescoes on several occasions, while devoting a little attention to its sculptural remains. Together with some ancient byzantine parapet panels (dating from 5th-11th centuries), a considerable number of funerary slabs have survived from the dominican building, most of them being discovered under the floor of the mosque during the restoration of 1913-1919 (they have been largely published by Dalleggio D'Alessio, but further additions and corrections have been later provided by Düll). Their characteristics offer a major example of that cultural interchange between Latins and Greeks, that should not be unexpected in the Late Byzantine Constantinople: their design reveals unquestionably their Western - chiefly Genoese - pedigree, being characterized by armorial bearings, but it is also clear that their repertoire was receptive to Byzantine influences; furthermore, some of them are reused Byzantine marble slabs. Along with tracing comparisons, this essay will touch upon the question of the cultural identity of the artisans involved and the way Genoese taste was reshaped by the Byzantine inheritance within a milieu open to “hybridization” in many ways, such as the colony of Galata.

Séance IV

11h30

Competing Identities? Byzantine and Serbian Artistic Production in the 14th Century

Maria Alessia Rossi (The Courtauld Institute of Art, University of London)

The early Palaiologan period was characterised by the Byzantine Empire's 'renaissance' and the political acme of the Serbian Kingdom, personified by Emperor Andronikos II and the Serbian King Milutin. The two were rivals until 1299 when the forty-year-old Milutin became the son-in-law of the Emperor by marrying Simonida, the five-year-old daughter of Andronikos II.

The geographic proximity, the numerous diplomatic missions, and the family ties between the Byzantine Empire and the Serbian Kingdom, allowed for literary and artistic exchanges. But how strong was the Byzantine cultural influence on its neighbour? Was the Serbian artistic production overwhelmed by the former, or were they competing identities?

This paper will focus on Christ's miracle cycle in monumental decorations. The sudden proliferation of this iconography in both territories in the early Palaiologan period, clearly suggests a link. Drawing a parallel between Serbian churches housing this cycle, such as St George at Staro Nagoričino (1315-17), and Byzantine ones, such as the *parekklesion* of St Euthymios in Thessaloniki (1303), this paper aims at shedding a new light on Byzantine and Serbian artistic production, suggesting a greater fluidity between the two. An in-depth examination of the iconography of Christ's miracle cycle in both territories will prove similarities as well as differences, showing that it was transmitted, exchanged, and altered in order to convey different meanings in different contexts.

The Byzantine View on the Upcoming Ottoman Threat: the Case of Trebizond

Sima Meziridou (University of Heidelberg)

My research interests focus on the changes that arise concerning the administration of the city of Trebizond, the legislation, the social structure and the fortune of the Christian populations after the Ottoman conquest of the empire in 1461. In order to get a concrete perspective of the changes and the impact they had on the economic and social life of the city, a comparison will be made between the city under the byzantine sovereignty and the early ottoman city.

The aforementioned project is part of the junior research group “Protection in Periods of Political and Religious Expansion” of the Transcultural Studies Institute of University of Heidelberg, under the supervision of Dr. Jenny Oesterle.

My paper will focus on the period shortly before and shortly after the conquest of the empire of Trebizond in 1461. The main purpose is to analyze the conquest experience through the written material from the point of view of the Byzantines, in order to elucidate the political situation of the Byzantine Empire and its influence on specific social groups, like the members of the byzantine court as well as the scholars, and the way they perceived the Ottomans. Furthermore, a contemporaneous analysis of the political situation of the two Byzantine states, Constantinople and Trebizond, will take place, as well as their reaction at the view of the upcoming Ottoman threat. Lastly, the agreements between Ottomans and Byzantines regarding the restoration of order and the development of new administrative structures and forms of coexistence in the empire of Trebizond, shortly after its conquest by the Ottomans.

Séance V

14h

Le baptême et les baptistères dans l'Empire romain d'Orient. Aspects culturels et sociaux (IV^e-VII^e siècles)

Lucia Orlandi (Université Paris-Sorbonne, Université de Bologne)

Ce projet vise à approfondir l'impact du baptême sur les sociétés chrétiennes du pourtour de la Méditerranée en étudiant son importance dans la création de liens sociaux nouveaux et de structures d'autorité parallèles à celles déjà présentes dans la société. Nous nous proposons d'étudier le baptême, non comme un simple phénomène religieux, mais comme un élément structurant de la société de l'Empire romain d'Orient, entre l'Antiquité Tardive et le Haut Moyen Âge. En tenant compte de l'existence de traditions liturgiques régionales diverses, nous cherchons à éclairer et à expliquer la distribution des édifices baptismaux au niveau régional, en étudiant le rapport entre le pouvoir épiscopal, la topographie des lieux de culte et les communautés locales, dans des territoires méditerranéens divers, surtout de l'Empire romain d'Orient. Les sources mises à contribution pour ce travail sont de deux types principaux: sources documentaires (inscriptions, lettres, actes des conciles, hagiographies, législation civile, droit canonique, sources liturgiques) et sources archéologiques et iconographiques. Une sélection régionale pour l'analyse a été nécessaire, de façon à remédier au manque d'homogénéité des données disponibles pour les différentes régions et aussi pour permettre un travail comparatiste. Les ensembles sélectionnés sont les suivants : les sièges patriarcaux (Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem) ; des régions : Syrie ; Chypre ; Carie-Pamphylie ; la Crète ; le Dodécanèse ; la Palestine ; l'Égypte (Oxhyrynque) ; la Macédoine (Thessalonique) ; *Sicilia* et *Liguria* en Italie; Afrique (Carthage). La recherche se limite à des zones urbaines et à des ensembles de régions côtières de l'Empire romain d'Orient, qui ont été sélectionnés sur la base de leur importance du point de vue des institutions ecclésiastiques; de l'importance quantitative et qualitative des documents disponibles d'un point de vue

historique ainsi que de la culture matérielle ; de la particularité des événements historiques, des conditions économiques, sociales, culturelles de ces territoires. On présentera ainsi les résultats de l'analyse de quelques-uns des contextes régionaux étudiés.

A la recherche de l'Akerentia byzantine

Aurélie Terrier (Université Lyon 2, Unige Genève)

Selon les sources disponibles, la ville d'Akerentia (ou Cerenzia Vecchia), située dans la province de Crotona en Calabre, est habitée sans discontinuité du IX^e au XIX^e siècle, puis abandonnée en 1860. Akerentia apparaît à la fin du IX^e siècle en suffragant de la nouvelle métropole de Santa Severina au sud du massif de la Sila en Calabre. De ces nouveaux diocèses constitués, Akerentia est la seule citée pouvant être étudiée sans contraintes, les autres étant toujours occupées. L'abandon de la ville offre donc une opportunité d'étude inédite.

La subite apparition de cette agglomération en tant que cité épiscopale sans l'existence d'une occupation antérieure semble peu probable. La position topographique dominante du promontoire ne peut que conforter ce postulat. De plus, la région est occupée de plusieurs lieux stratégiques (soit en fonction de leur position sur les voies de circulation, soit sur des sites naturellement protégés), par des structures du type enceinte refuge, et ce à partir du VI^e siècle. La mention d'Akerentia ainsi que d'Umbriatico, d'Isola di Capo Risuto et de Gallipoli dans les listes épiscopales de la fin du IX^e siècle, démontre bien une volonté de reconquête de l'Empire byzantin de ses anciens territoires.

L'un des postulats de cette étude, auquel l'analyse méticuleuse des structures devra donner une réponse claire, est de déterminer la véritable fonction du dit « vescovado » qui surplombe la ville. À l'heure actuelle, les habitants de la région parlent de cathédrale, mais cela pourrait également être l'emplacement d'un castrum byzantin, d'un château Normand, d'un palais épiscopal ou les quatre successivement et/ou parallèlement. Il s'agira alors d'appréhender l'histoire de cet édifice, ses aménagements, ses restructurations et ses restaurations en prenant en compte le contexte local et régional de la métropole de Santa Severina. De nombreux travaux sur la ville d'Akerentia permettent de remonter jusqu'à la fin du XI^e siècle. Mais aujourd'hui, seules les études de terrain peuvent apporter de nouveaux éléments.

Séance VI

15h30

The Doctrine of Spiritual Senses in Eastern Syriac Christianity: Its Foundations in Late Antique Alexandria and Its Influence on Byzantine Mysticism

Adrian Pirtea (Freie Universität Berlin)

This paper's primary aim is to offer a general outline of my PhD project, which deals with the doctrine of *spiritual senses and spiritual perception* in Late Antique Christianity. While scholarly interest in this topic greatly increased since Karl Rahner's seminal article from the 1930's – most recently through the collective volume edited by Sarah Coakley and Paul Gavrilyuk (Cambridge 2011) – there are still many uncharted areas in the development of this doctrine. One important body of literature consists of the mystical and ascetical works of Eastern Syriac (Nestorian) monks, especially those written in the 7th and 8th centuries AD. My intention is to study the philosophical and theological foundations of these writings and show their reliance on (but also partial departure from) Greek Patristic models, most notably Evagrius of Pontus and Pseudo-Macarius. The massive reception of these two authors in Eastern Syriac Christianity in turn led to significant developments in later Byzantine mysticism, mainly through the Greek translations of St. Isaac of Niniveh (ed. Pirard 2012), an author heavily influenced by Evagrius. In the second part of my presentation I wish to briefly discuss a few of the Byzantine translations of Syriac mystical works (sometimes made *via* Arabic). Although attributed to Isaac of Niniveh, some of these translations actually contain texts of a Miaphysite (Philoxenus of Mabbug), and of a Nestorian (John of Daylatha). An analysis of these texts will help us acquire a better understanding of how these “heretical” authors were integrated into an Orthodox environment and how these translations influenced Late Byzantine mysticism.

*Factors of Imperial Decision-Making Before the Fourth Crusade:
the Role of the Supernatural*

Stefanos Dimitriadis (WWU Münster)

Byzantium's domestic political developments in the end of the 12th century (1180-1204) are a key aspect for understanding the course of events which led to the Fourth Crusade and the fall of Constantinople to the Latins. In short the general motivating question can be formulated thus: why did this seemingly powerful state by the time of the death of Manuel I Comnenus totally collapse in less than 25 years? A thorough study concerning this period has not been produced since Charles Brand's book in 1968, *Byzantium Confronts the West (1180-1204)*, which nevertheless looked in particular at the domain of foreign policy. Moreover new light shed already on the main narrative source of this period by the book of Alicia Simpson, *Niketas Choniates: A historiographical study*, in 2013 paves the way for a better understanding of the period in question. In the above framework imperial decision making, as the culmination of political ferment, can be explained by taking into account several factors, including the role of the supernatural: occult sciences like astrology, prophecy and divination will contribute to this as the 12th century was a period they flourished. Choniates' text offers examples related to the role that this tendency played in imperial and other elite decision-making, along with criticism as he claims that the Byzantine society was punished by God in 1204 because of the sins of its political elite. This is also framed by studying the domestic developments of this period in order to interpret the complex relations within the elites, in particular the aristocratic circles which struggled for power, as this seems to be the main reason for the state's weakness that led to its collapse in the face of the Crusaders' attack in 1204. Other aspects of late 12th century Byzantine politics, such as the role played by church and civil officials in imperial decision making including the role played by the economically rising middle class, complete the picture. Finally, the influence of developments in the foreign affairs are also taken into consideration, so that conclusions as broad as possible can be drawn, including the question whether Choniates and other sources exaggerate the role of the occult sciences in the political choices of the Byzantine elites, as opposed to economic, social and psychological calculation.

*Le décor peint des églises du Liban. Les images de théophanies
presbytérales à la lumière de la liturgie*

Rafca Nasr (Université de Poitiers, Université Libanaise)

Au Liban comme dans l'ensemble de l'Orient, la théophanie absidale la plus récurrente est la *Déisis*. Le Christ trône entre sa mère, Marie, et le Prodrome qui, tous deux, intercèdent en faveur de l'humanité. Marie et Jean, combinés au Christ en majesté, possèdent un sens précis qui est celui de l'intercession. Cette imploration a souvent été cantonnée par l'historiographie tant byzantine qu'orientale au jugement universel. Certes, la composition de la *Déisis* a été généralement interprétée comme une anticipation de la deuxième *Parousie* du Sauveur le jour du Jugement dernier. Cependant l'emplacement de ce thème au-dessus de l'autel majeur où se déroule le sacrifice eucharistique ainsi que le contexte dans lequel s'insère cette figuration ne conforte généralement pas cette lecture et nous laisse quelque peu sceptiques vis-à-vis de la fonction exclusivement eschatologique.

De notre point de vue, la *Déisis* doit être interprétée avant tout en fonction du contexte dans lequel elle s'insère. Lorsqu'elle fait partie d'un Jugement dernier, le sens eschatologique de la scène est indiscutable et l'intercession de la Vierge et Jean est mise en relation directe et étroite avec le Jugement et la fin dernière. Cependant lorsque les acteurs de la *Déisis* s'intercalent dans des compositions et dans des contextes qui n'ont aucune corrélation avec le thème de Jugement dernier et de la Parousie, il serait imprudent de leur transposer systématiquement cette lecture eschatologique.

Parmi les nombreuses lectures qui peuvent être appliquées à la *Déisis* absidale, telles apotropaïque, dévotionnel, ecclésiastique, etc., nous explorons ici l'hypothèse d'une corrélation entre ce thème dans les églises du Liban et la liturgie eucharistique célébrée sur l'autel majeur à proximité de ces compositions absidales, voire à leurs pieds.

Michel Psellos et la France des humanistes. Pierre de Ronsard et les démons byzantins

Santiago Francisco Peña
(Université Paris-Sorbonne, Universidad de Buenos Aires)

Le schisme religieux du XVI^e siècle, qui rompit pour toujours l'aspiration d'uniformité religieuse en Europe, peut être considéré comme une autre voie de rentrée de Byzance en Occident. Dans ce cas, on se concentre sur la démonologie de Pierre de Ronsard, très influencée par celle de Michel Psellos, le savant byzantin du XI^e siècle.

L'éclatement des guerres civiles en France à partir de 1560 força aux hommes de lettres à s'engager dans les conflits comme des acteurs principaux. Dans ce contexte, quelques-uns trouvèrent dans la démonologie un instrument très utile afin de donner du sens à la violence débridée. Pierre de Ronsard, qui avait atteint durant le règne d'Henri II la condition de « poète lauréat » de la Cour, se sentait contraint d'intervenir, même si cela impliquait de se mêler à des joutes discursives avec des vieux amis.

Le déroulement du conflit atteignit le point où Ronsard dû se servir de son érudition démonologique comme d'une arme au service de la polémique, suggérant éventuellement la possibilité de considérer ses adversaires circonstanciels comme des démons, corporels et présents dans le monde, visant de faire triompher les armées du Mal. L'extraordinaire de sa vision devient visible lorsqu'on reconnaît qu'il se servait d'une démonologie commune dont la source la plus évidente était la théorie exprimée par Psellos dans son *Περὶ ἐνεργείας δαιμόνων*, écrit dans le contexte de la controverse bogomile, où il exposa de façon minutieuse le polymorphisme corporel des démons.

L'apparition de cette théorie dans la France de la Renaissance n'est pas une coïncidence si l'on étudie les éditions postérieures de l'œuvre de Psellos parues peu après cet exemple —il faut considérer une édition latine parue en 1577 avec des commentaires du catholique radical François Feuardenet—, mais aussi si l'on considère la récupération du polymathe byzantin par les plus grandes et directes influences des humanistes

français : Marsilio Ficino et le cercle du platonisme florentin du *Quattrocento* tardif. On tentera alors, dans cette communication, de mesurer jusqu'à quel point la démonologie de Ronsard est un autre signe de la *translatio culturæ* de Byzance en Occident.

Liste des participants

Adashinskaya Anna - adashik@gmail.com

Athanasiou Chrysavgi - chrysavgi.athanasiou@icloud.com

Beauseroy Jacques - jackseroy@hotmail.com

Buchs Numa - numa.buchs@hotmail.fr

Cantet Benoît - benoit.cantet@orange.fr

De Pasca Valentina - valentina.depasca@unimi.it

Dimitriadis Stefanos - dimitria@uni-muenster.de

Leggio Silvia - silvia_leggio@hotmail.it

Meziridou Sima - meziridou@uni-heidelberg.de

Nasr Rafka - rafca_n@live.com

Orlandi Lucia - luciamaria.orlandi3@unibo.it

Peña Santiago Francisco - santiagofpena@gmail.com

Pirtea Adrian - adrianpirtea@zedat.fu-berlin.de

Rossi Maria Alessia - m.alessiarossi@icloud.com

Rózsa Márton - jurgen.rm@gmail.com

Terrier Aurélie - Aurelie.Terrier@unige.ch

Liste des organisateurs

Beuseroy Jacques - jackseroy@hotmail.com

Cantet Benoît - benoit.cantet@orange.fr

Galardi Elisa - ellis.galardi@gmail.com

Peppa Aikaterini - peppa.kat@gmail.com

Roskilly Jack - jackroskilly2@gmail.com

Vukašinović Milan - milanzvukasinovic@gmail.com

Yordanova Lilyana - lilyana.yordanova@yahoo.com

Plans et accès

Institut national d'Histoire de l'Art, salle Walter Benjamin

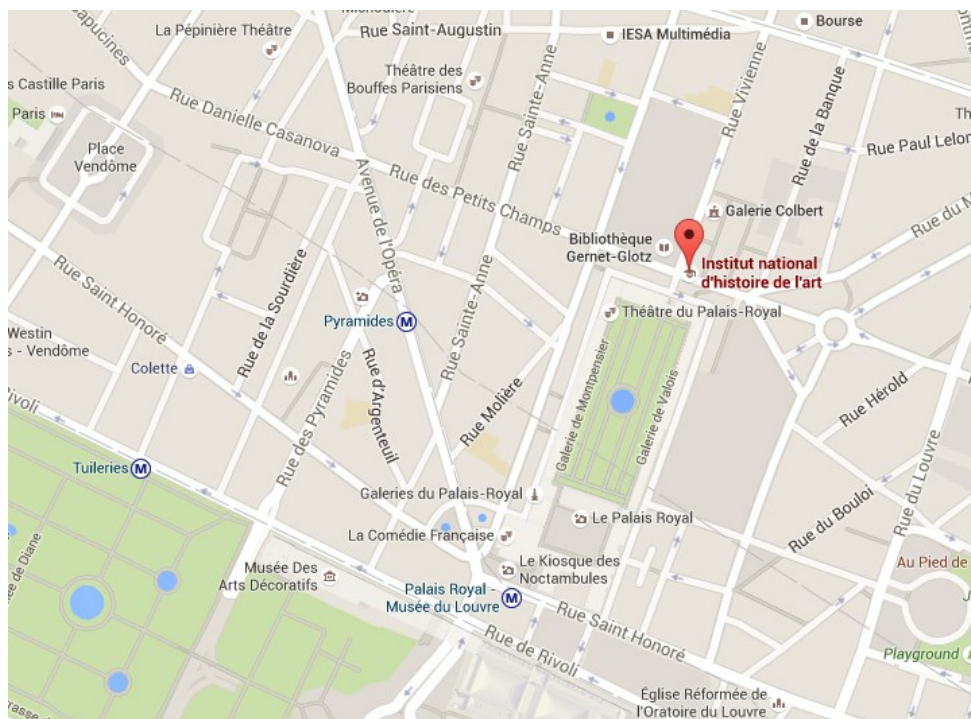
6, rue des Petits Champs 75002 Paris

Accès par metro :

Ligne 1 - Palais Royal/ Musée du Louvre

Ligne 3 - Bourse

Lignes 7, 14 - Pyramides



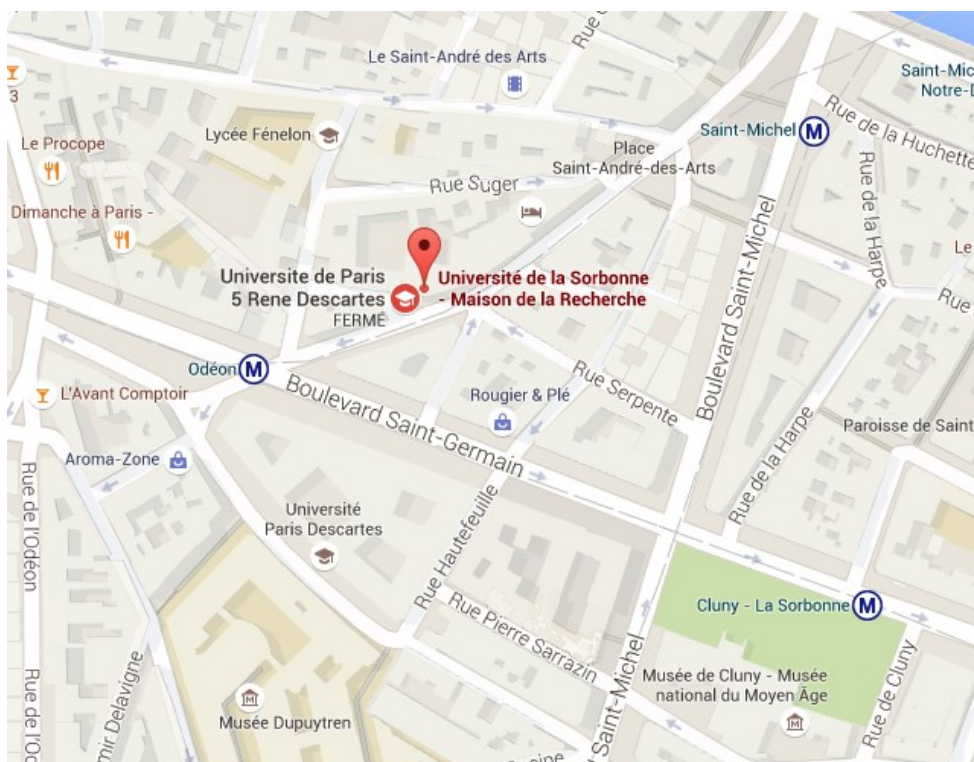
Maison de la Recherche, Université Paris Sorbonne, salle D040

28, rue Serpente 75006 Paris

Accès par métro :

Ligne 10 - Odéon

RER B, C - Saint-Michel



Notes



Suivez-nous sur :



www.aembyzantin.com



Facebook : Association des
étudiants du monde byzantin

Contact comité d'organisation : lesbyzantines@gmail.com